

# 5<sup>c.</sup> Journal du Lot 5<sup>c.</sup>

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

### Abonnements

	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	»	»	8 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance. Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

### Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUSSLANT, Directeur | L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

### Publicité

ANNONCES (la ligne).....	25 cent.
RÉCLAMES.....	50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

## VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

# LA GUERRE

## LA SITUATION

**Encore la lettre de l' « Intellectuel ». « On sera ami, puis dans 20 ans on recommencera !... — Il faut donc aller jusqu'au bout !... — Sur notre front. Dans les Dardanelles. — La marche des Italiens. — La formidable ruée en Pologne.**

Nous avons déjà parlé de la lettre d'un « intellectuel » de Berlin qu'on a trouvée sur un officier prussien fait prisonnier. Le document offre un trop vif intérêt pour que nous ne revenions pas sur ce sujet.

L'officier, désenchanté et déabusé, avait avoué son découragement à l'intellectuel. La pièce saisie est donc une réponse destinée à remonter le moral du prisonnier. L'intellectuel s'y emploie de son mieux :

Je comprends, écrit-il, tes impressions ; dans une large mesure, je les partage. Cette guerre est longue, atroce, inhumaine. Tu lassitude, celle de tes hommes, ne me surprend pas. Chez nous autres de l'arrière, je t'assure qu'elle est parfois pire... Il est des moments où l'optimisme chancelle chez les plus robustes.

Et l'intellectuel avoue que l'un de ces moments a été « le jour où l'Allemagne a appris que la trahison italienne était consommée ».

On bluffait à Berlin : « beaucoup d'ennemis, beaucoup d'honneur » ; mais tout de même la confiance de l'intellectuel avait reçu un choc sérieux. Il n'ose plus croire à la victoire totale de la Germanie.

Pauvre Boche !... Et ce qui te chiffonne, c'est que tes réserves d'hommes « commencent à être terriblement épuisées » !... N'oublions pas que cette constatation date du 8 MAI !

Heureusement, le peuple est arriéré par les communiqués. Il se repaît « des victoires sur les Russes et des exploits des sous-marins ».

Les intellectuels sont plus perspicaces. Ils comprennent !... Naturellement, on ne compte plus sur l'écrasement de l'ennemi, tel que le rêvaient les nationaux-libéraux et autres frénétiques. Mais je n'en pense pas moins, très fermement, qu'avec encore un peu de courage et de cette finesse diplomatique qui nous a fait quelquefois défaut, nous pouvons attendre cette paix honorable, cette paix blanche, qui laissera à l'Allemagne la gloire formidable d'avoir tenu en échec le monde entier, consolidera son prestige en Europe et lui permettra dans vingt ans, quand elle aura réparé ses brèches, d'établir sa domination. (Herrschaf!).

Voilà le grand mot lâché. Il faut tenir pour obtenir, par tous les moyens, une paix blanche qui permettra à l'Allemagne de recommencer dans vingt ans.

Bien entendu, les Germains n'ont profité de l'expérience du conflit actuel ; ils prendront toutes leurs précautions pour réussir, alors, le coup qu'ils ont raté cette fois-ci.

A ce petit plan, d'une élémentaire simplicité, il ne manque que l'agrément des alliés. L'Allemagne s'en passera. Elle obtiendra le résultat rêvé en prolongeant la guerre quelques mois encore, jusqu'au moment où les Français, découragés par la durée des hostilités, créeront au Gouvernement des difficultés insurmontables :

Mais les Français commencent par s'impatienter. On sent grandir chez eux du découragement et de la mauvaise humeur contre eux-mêmes et leurs alliés. Nous approchons de l'ère des crises ministérielles et des dissentiments intérieurs. Tenons encore quelques semaines, quelques mois au maximum. Quand se dessinera la menace d'une campagne d'hiver, la France renâclera. A ce moment, un morceau de pain et quelques bonnes paroles, on sera ami. Et dans vingt ans, c'est elle qui,

bon gré mal gré, nous aidera à éliminer définitivement de l'Europe les Russes et de l'empire des mers l'Angleterre. Voilà mes prophéties.

On sera ami ! Ami avec les assassins, les égorgeurs, les incendiaires, les bandits de la mer... pouah ! Pourtant l'intellectuel a peur d'être trop optimiste et, in fine, il avoue son doute :

Je suis, d'ailleurs, tout près de confesser que je ne suis pas infallible et je reconnais de bonne grâce que, si John Bull et Jacques Bonhomme étaient capables de l'effort allemand, nous serions perdus (kapout). Mais ils ne le sont pas. Donc, bon courage. Tenez dur.

Nous voilà prévenus. Certes, il ne faut pas généraliser. Il se peut que les pensées de cet intellectuel ne soient pas les pensées de toute l'Allemagne. Il est vraisemblable, cependant, que le Boche — un professeur — donne la note de l'opinion moyenne.

On peut donc résumer cette opinion allemande en quelques mots. Nos ennemis ont perdu l'espoir de nous vaincre par les armes. Ils veulent nous lasser, et escomptant, chez nous, de chimériques divisions — que leur perfidie s'efforce de faire naître — ils espèrent obtenir une « paix blanche », qui leur donnera toute facilité pour préparer, avec plus de soin (!), la prochaine et irrésistible agression.

Et c'est à ce résultat que coopèrent — sans s'en douter — les Français apeurés qui vont colportant les bruits pessimistes venus... d'une source inconnue ! ou les imbéciles qui font écho à la campagne menée par la sozialdemokratie, en faveur de la paix...

Ces oiseaux de mauvais augure sont, heureusement, une infime minorité. Les Français, plus que jamais, comprendront la nécessité de maintenir l'union du pays, afin que tous les efforts soient tendus vers un but unique : poursuivre la lutte jusqu'à la complète victoire.

Si quelque chose doit nous encourager à élever nos cœurs à la hauteur de la tâche entreprise par nos héroïques soldats, c'est bien ce dessin cyniquement avoué de l'ennemi, de recommencer dans vingt ans.

Arrière les trembleurs et les pessimistes, aussi dangereux pour la France que l'ennemi de l'extérieur. Silence aux semeurs de panique qui se font, comme l'écrivait le Temps, ces jours derniers, « les agents inconscients de la campagne de démoralisation entreprise par nos ennemis ».

La victoire de la Civilisation sur la Barbarie est inéluctable. Encore faut-il que le pays sache attendre avec une sereine confiance le moment propice où nos grands chefs décideront de frapper le coup suprême. C'est le seul moyen que nous, civils, ayons à notre disposition pour contribuer au succès. On aurait tort de croire qu'il soit un facteur négligeable !...

Aucun changement appréciable sur notre front. La parole est presque uniquement au canon.

On signale quelques attaques allemandes, dont deux, violentes, sur les Hauts-de-Meuse. Toutes sont repoussées avec de grosses pertes pour l'ennemi.

— On a de bonnes nouvelles des Dardanelles. L'offensive des alliés se poursuit sans arrêt et, sans qu'on ait reçu de détails précis, on affirme que les derniers progrès du corps expéditionnaire sont importants.

Les Autrichiens manifestent un semblant d'activité dans le Trentin, alors que le nœud de l'action est tout entier sur la ligne de l'Isonzo. Quel peut bien être le but de Vienne. Rempporter un gros succès de ce

costé ? C'est chose impossible. L'ennemi a peut-être l'espoir d'entrer par surprise, sur un coin de la terre italienne, ce qui permettrait au Wolff Viennois de parler de l'INVASION du territoire ennemi !

— Ce sont là mesquineries sans importance. En Cadore et en Carnie, les Autrichiens ont également essayé de reprendre les positions perdues : Echec complet.

Sur l'Isonzo, la situation change. L'action est violente. L'offensive de nos alliés s'accroît et se développe heureusement.

Au sujet de cette avance certaine, mais lente, le colonel Barone fait la judicieuse remarque qui suit dans sa lettre au Temps :

Quelques personnes peuvent estimer que si une action énergique s'était prononcée de notre part, à peine la guerre déclarée, nous aurions obtenu de meilleurs résultats contre l'ennemi qui, au commencement, était faible et désorganisé, et cédait après une molle résistance. Cette opinion est fautive. Les troupes autrichiennes des premiers jours n'avaient que la modeste mission de retarder notre avancée et de se replier sur les principales positions d'arrivée, formidablement fortifiées et largement garnies de troupes. Arrivés devant celles-ci, nous ne pouvions espérer pousser en avant avec la même facilité ; le faire eût été une coupable légèreté, qui nous aurait conduits à de véritables boucheries. Et cependant, malgré la conduite méthodique, sagement suivie par notre commandement suprême, nous avons subi des pertes très élevées. C'aurait été une folie que d'entreprendre, sans une suite rationnelle dans le choix des objectifs, des attaques de front brutales à la manière des Allemands.

Comme chez nous, le peuple Italien attend la suite des événements avec patience. Il sait que la victoire est certaine et que, bientôt, l'armée, ayant réussi à triompher de toutes les difficultés accumulées sur l'Isonzo, pourra affronter l'ennemi dans un champ plus vaste qui permettra aux admirables soldats de Victor-Emmanuel de mettre en valeur leurs excellentes qualités. Là-bas, comme chez nous, le mot d'ordre est le même : il faut savoir attendre !

Les nouvelles de Russie sont plus rassurantes. La ruée formidable a commencé le 17 juillet et le résultat n'est point encore celui attendu par Berlin.

Partout, ou peu s'en faut, nos vaillants alliés ont tenu tête à l'agresseur. Partout ils ont fini par repousser la horde.

Au sud, ils ont même réussi à faire 2.000 prisonniers, ce qui indique bien leur avantage sur le Dniester. Les Boches ne renonceraient point à leurs projets. Leur orgueil exige que Varsovie soit pris. Il faut donc s'attendre à des attaques nouvelles, plus furieuses encore que les précédentes.

Le succès finira-t-il par récompenser un pareil acharnement ? Nous ne le croyons pas. Nous pensons que nos amis pourront résister à la poussée des Barbares. Mais, même si Varsovie devait être évanouie, la situation réelle ne serait en rien modifiée.

En attendant, les batailles vont se succéder avec des alternatives de succès et de revers jusqu'au jour où nos alliés, amplement ravitaillés en munitions, pourront asséner aux Barbares le coup de masse final.

Comme en France, comme en Italie, la conclusion reste la même : Patience et confiance.

A. C.

**Le bombardement de Reims**

Le communiqué officiel de la nuit d'avant-hier le disait, les Allemands continuent à lancer des obus sur Reims, tuant ou blessant des civils et augmentant les ruines. Une grande partie de la ville est à déblayer et à rebâtir, si toutefois les habitants, égarés aujourd'hui aux quatre coins du territoire, consentent un jour à retourner à Reims. Mais reviendront-ils ? Question douloureuse que se posent ceux que le bombardement n'a pas chassés de chez eux. Sur 140.000 habitants, quelques milliers seulement sont demeurés, les uns par devoir, les autres par mépris du danger ; ils vivent là, impassibles et calmes, malgré la leur sinistre de l'incendie, les vols menaçants des taubes et le sifflement des obus.

La cathédrale reste debout, mais toute mutilée, brûlée, percée d'innombrables trous, défilant l'ennemi qui s'acharne sur elle chaque jour et souvent même la nuit. Ses boiseries sont brûlées, ses vitraux sont brisés, anéantis ; bas-reliefs, frises, sculptures, s'effritent et tombent en poussière sur les dalles.

Sur la place de la Cathédrale, par endroits, le pavé fait défaut ; des obus manquant leur but ont atteint le sol, labourant, bouleversant la terre. A droite, l'archevêché, ou plutôt ses ruines, car il n'en reste plus que les fondations ; à gauche, le palais de justice, grêlé de shrapnells et d'éclats de marmites ; derrière nous, l'hôtel du Lion-d'Or, criblé, lui aussi de balles allemandes et tout lézardé par les éclatements de bombes.

Le quartier Cérés n'est qu'un amas de ruines : maisons éventrées dont les meubles saccagés s'accrochent à quelque poutre en fer ou demeurent en équilibre instable sur des pans de cloisons chancelantes.

**La santé du général Gouraud**

L'état de santé du général Gouraud est toujours satisfaisant. Le cardinal Amette, le général Lyauté et le général Brulard sont venus hier dans la soirée rendre une visite au général.

**Le cuirassé allemand torpillé**

Le cuirassé allemand du type « Deutschland » qui a été torpillé par un sous-marin anglais dans la Baltique est le « Pommern », qui a été lancé le 2 décembre 1905 et qui est entré en service dans l'été de 1907.

**La neutralité suédoise**

M. de Hammarskjöld, président du Conseil des ministres suédois, recevant une délégation du Congrès de la paix, qui se tint récemment à Varberg, lui a déclaré que le gouvernement suédois désirait sincèrement demeurer neutre, mais que cela ne signifiait pas, de toute nécessité, qu'il pourrait maintenir la paix.

« Il est en effet, a ajouté le ministre, aussi dangereux de croire que la Suède favorise la guerre que de croire qu'elle favorise la paix à tout prix. »

**La marche des Russes**

Dans la nuit du 17 au 18, sur la Rata, un corps à corps très vif a duré plus de quinze heures et a permis aux Russes de refouler l'ennemi sur plusieurs kilomètres. Les Russes ont fait quelques centaines de prisonniers.

**Le terrain perdu par les Autrichiens**

La « Tribune de Genève » dit que les Autrichiens ont perdu depuis le 16 juillet plus de dix kilomètres en Cadore, trois en Carnie, trois dans les Judcaries, un et demi à Hochspitze, un au Kellerwald.

Sur le cours de l'Isonzo, les Autrichiens ont repris deux positions près de Tolmino et au nord de Saint-Lucas, mais ils ont perdu mille cinq cents mètres à Gradina et trois kilomètres à Doberic.

**Un prêtre espagnol aurait espionné pour l'Allemagne**

Un curé qui serait le secrétaire de l'évêque de Gibraltar, a été arrêté dans cette ville. Les documents dont il était porteur démontraient qu'il communiquait avec l'Allemagne. La police croit qu'il appartient à une organisation d'espionnage.

**Les blés de Hongrie**

D'après une dépêche de Budapest, le président du Conseil des ministres de Hongrie, en réponse à une pétition du Congrès des municipalités, qui demandait une diminution du prix du blé, a déclaré qu'il ne pouvait donner suite à cette requête. « Si les blés d'automne sont moyens, a-t-il dit, ceux du printemps sont mauvais. De

### DANS LES DARDANELLES

La bataille se poursuit dans la péninsule de Gallipoli, les alliés attaquant vigoureusement sur toute la ligne. Chaque attaque est précédée d'un bombardement exécuté par l'artillerie lourde française et par les canons des navires de guerre. Toutes les attaques auraient été effectuées avec succès, mais on ne possède pas encore de nouvelles définitives sur les derniers progrès qui auraient été faits.

L'ennemi a subi des pertes très lourdes, causées surtout par l'artillerie française.

**La capture des soldats bavarois**

On a amené à Alexandrie plusieurs prisonniers autrichiens qui ont avoué être des volontaires bavarois récemment enrôlés dans l'armée autrichienne.

**Les Serbes ont évacué Durazzo**

Sur l'avis de l'Italie, les Serbes ont évacué Durazzo, qu'ils avaient occupé à la suite d'une insurrection d'Albanais fomentée par des influences austro-allemandes mais ils ont conservé toutes les positions stratégiques dans le voisinage de la ville.

**L'ITALIE EN GUERRE**

Un envoyé spécial du « Giornale d'Italia » au front, dit qu'avec le retour de la bonne saison, les Autrichiens reculent en moyenne de deux kilomètres chaque semaine.

Sur le mont X..., qui est un des plus puissants ouvrages fortifiés autrichiens, les Italiens ont conquis de nombreux éléments de tranchées. Ils se sont notamment emparés du Trincerone, une redoute tellement formidable, qu'en la visitant, un attaché militaire étranger s'écria : « Elle seule suffirait à immobiliser une armée dans un long siège. »

Déjà l'artillerie italienne crache la mitraille sur X... et le quartier général autrichien qui s'y était installé a dû déloger en hâte. La population civile a été obligée d'évacuer la ville par ordre de l'autorité militaire.

Les patrouilles italiennes d'avant-garde sont déjà arrivées jusqu'aux portes de la ville. On est peut-être à la veille d'un grand événement.

**Le terrain perdu par les Autrichiens**

La « Tribune de Genève » dit que les Autrichiens ont perdu depuis le 16 juillet plus de dix kilomètres en Cadore, trois en Carnie, trois dans les Judcaries, un et demi à Hochspitze, un au Kellerwald.

Sur le cours de l'Isonzo, les Autrichiens ont repris deux positions près de Tolmino et au nord de Saint-Lucas, mais ils ont perdu mille cinq cents mètres à Gradina et trois kilomètres à Doberic.

**Un prêtre espagnol aurait espionné pour l'Allemagne**

Un curé qui serait le secrétaire de l'évêque de Gibraltar, a été arrêté dans cette ville. Les documents dont il était porteur démontraient qu'il communiquait avec l'Allemagne. La police croit qu'il appartient à une organisation d'espionnage.

**Les blés de Hongrie**

D'après une dépêche de Budapest, le président du Conseil des ministres de Hongrie, en réponse à une pétition du Congrès des municipalités, qui demandait une diminution du prix du blé, a déclaré qu'il ne pouvait donner suite à cette requête. « Si les blés d'automne sont moyens, a-t-il dit, ceux du printemps sont mauvais. De

plus, la récolte subira de multiples dommages du fait de la rareté de la main-d'œuvre. »

### Enverront-ils un ultimatum à la Roumanie ?

Suivant le correspondant du « Daily Telegraph » à Athènes, on reçoit de sources diplomatiques ennemies confirmation de la nouvelle d'après laquelle l'Allemagne et l'Autriche-Hongrie préparent un ultimatum à la Roumanie au sujet du passage des munitions destinées à la Turquie.

On concentre, ajoute le correspondant, une grande quantité de troupes à la frontière roumaine dans le but de faire pression sur le gouvernement roumain. Il est évident que les empires centraux jugent que l'affaire est d'importance capitale, car si les Turcs ne reçoivent pas de munitions le forçement des Dardanelles en sera hâté.

### Le bilan des victimes du « Lusitania »

Le jugement prononcé par lord Mersey, dans le cas de la destruction du « Lusitania » par les Allemands, relève ainsi le nombre des victimes qui résulta de cette destruction :

L'équipage comprenait, au total, 702 personnes : 677 hommes et 25 femmes ; 397 hommes et 16 femmes périrent. Il y eut donc pour l'équipage 413 morts.

Le nombre des passagers à bord était de 1.257 : 944 sujets britanniques, 150 Américains et 154 personnes de diverses nationalités. Ont péri : 584 des premiers, 124 Américains et 77 étrangers. Le chiffre total des morts de passagers adultes est de 785, dont 421 hommes et 270 femmes.

En outre, sur 90 enfants à bord, 59 périrent, et sur 39 tout petits enfants, 4 seulement furent sauvés.

Le nombre total des existences humaines détruites par le sous-marin allemand ressort à 1.198.

## CHRONIQUE LOCALE

### PAUVRES GENS !

Les pauvres gens, comme ils sont à plaindre : en quelques semaines, les chefs des massacreurs ont perdu la confiance du monde entier, leur prestige et leur fortune !

Nous publions tout dernièrement une appréciation peu flatteuse des boches sur leur Kronprinz, et voici qu'une haute personnalité teutonne jette à son tour un pavé à la tête du digne fils à papa.

« Si le Kronprinz conserve son commandement dans l'Argonne, c'est pour sacrifier ses hommes jusqu'à ce qu'il ne reste rien de son armée. C'est un saltimbanque royal qui veut justifier les espérances de son peuple et désire effacer le stigmate de la bataille de la Marne. »

Mais toutes ces appréciations pour aussi peu flatteuses qu'elles soient, laissent indifférents les monstres couronnés.

Que comptent pour eux les épithètes malsonnantes, les caricatures grotesques, dont ils sont quotidiennement gratifiés : qu'importent même le mécontentement des soudards et les pleurs des millions de veuves ?

La passion qu'ils éprouvaient pour le crime est satisfaite : et ça leur suffit.

Mais ce qui torture l'âme des chefs de Bochie, c'est de constater que leurs finances sont en mauvais état, non pas la situation financière elle-même de l'empire, mais leur propre situation.

Une lettre privée arrivée de Berlin, via Suisse, fait savoir que le Kaiser

est dans une situation financière précaire.

Il possédait des intérêts dans des industries qui, aujourd'hui, sont ruinées. Il avait fait des placements dans des sociétés commerciales et de navigation qui ont subi des pertes énormes.

Le kaiser s'était intéressé à des fabriques de bière, en Bohême et en Saxe, lesquelles sont fermées. La guerre a coûté, jusqu'à présent, à l'empereur d'Allemagne, une centaine de millions. Les rois de Bavière, de Saxe, de Wurtemberg, le grand-duc de Bade et les autres princes allemands sont également très éprouvés.

Voilà ce qui fend le cœur de ces maudits : toutes les horreurs, toutes les misères des autres ne comptent pas pour le kaiser, le Kronprinz et autres roitelets teutons.

Mais ce qui compte, pour eux, ce sont les millions qu'ils ont perdus, qu'ils ne retrouveront plus : c'est la peur de n'avoir plus le sou, de mourir de faim, sur une route, au coin de quelque borne, comme des vagabonds !

Pauvres gens, ils sont bien à plaindre !

L. B.

## Obsèques

Lundi matin, à 10 heures, ont été célébrées les obsèques du capitaine Deville, du 240<sup>e</sup> d'infanterie, décédé à l'âge de 37 ans, à l'hôpital mixte de Cahors, des suites de blessures de guerre.

Les honneurs militaires ont été rendus au vaillant défunt, dont le convoi funèbre fut suivi par la veuve, et par la plupart des officiers militaires de la garnison.

Dans l'assistance se trouvaient le maire et une délégation du Conseil municipal de Cahors et de nombreuses personnes de la ville.

Le cortège se dirigea à la gare, d'où le corps fut dirigé à Laudin (Gard). A la gare, M. Bardon, commandant d'armes a salué en termes élogieux la mémoire du vaillant officier.

DISCOURS DE M. LE COMMANDANT D'ARMES

Messieurs,

J'ai le douloureux devoir d'apporter le dernier salut de l'armée, au capitaine Deville du 240<sup>e</sup> d'infanterie qui vient de succomber aux suites de sa blessure.

Engagé volontaire à 18 ans, il avait quitté le régiment après trois ans de services avec le grade de sergent ; il avait été ensuite nommé sous-lieutenant de réserve en 1907, lieutenant en 1911. C'est avec ce dernier grade qu'il avait rejoint le 240<sup>e</sup> d'infanterie à Pont-St-Esprit au premier jour de la mobilisation pour partir quelques jours après en campagne.

Au bout de 5 mois le 18 janvier 1915 il était promu au grade de capitaine et rien ne peut mieux faire ressortir l'estime dans laquelle le tenaient ses chefs que de citer les dernières notes données par son colonel :

« Très énergique, vigoureux, il a exercé avec beaucoup de compétence et d'entrain les fonctions de chef de section ; nommé capitaine, il fut un commandant de compagnie exemplaire sous tous les rapports. »

C'est peu après cette promotion, que le 5 février 1915, à Malancourt, il était violemment contusionné au flanc droit par un culot d'obus. Le capitaine Deville ne voulut pas se séparer de ses hommes, il ne cessa pas son service. Mais après 3 mois de souffrances toujours plus grandes il dut être évacué au commencement de mai sur les hôpitaux de Bar-le-Duc et de là, sur ceux de Cahors.

Capitaine Deville, par vos qualités militaires, par votre entrain, vous étiez digne de la grande sépulture du champ de bataille au milieu des braves tombés face à l'ennemi ; mais en quelque endroit que vous reposiez, à votre nom s'attachera toujours cette épithète incomparable, la plus belle et la plus enviable de toutes : « mort pour la France ».

Que Dieu vous en récompense.

Nous saluons la mémoire du regretté disparu, dont nous prions la veuve et la famille d'agréer l'expression de nos vives condoléances.

## Le 14 Juillet d'un Poilu du 131<sup>e</sup> territorial sur le front

Nous recevons l'excellente lettre suivante :

Cher Ami,

Le 14 juillet 1915 a été pour moi sans précédent parmi tous ceux qu'il m'a été donné de passer jusqu'ici.

Jugez-en d'ailleurs vous-même par le récit ci-dessous :

Depuis 17 jours, nous bivouaquons dans un petit bois de la Meuse, dont une partie est occupée par les Allemands.

Notre demeure ou Cagna (en employant l'expression militaire) consiste simplement en un trou creusé dans la terre de 40 centim. environ de profondeur et rempli de feuilles mortes en guise de matelas. La toiture est formée simplement de branchages.

Donc, le mardi 13 juillet, vers 8 h. du soir, une pluie diluvienne qui dura toute la nuit nous obligea à passer une nuit de plus blanche et dans l'eau. Vers 10 heures, les deux artilleries adverses, afin d'annoncer la

Fête Nationale, tirèrent les salves réglementaires. Peu après, grand concert et grand bal où le silence ininterrompu des obus donnait une note plus qu'angé à cette nocturne et lugubre symphonie.

Vous pensez bien qu'en telle circonstance et toujours en vertu de leur fameuse « Kultur », Messieurs les boches, afin de ne pas être en reste de politesse, acceptèrent de rentrer dans la danse, inutile de vous dire que nous les reçûmes avec tous les égards dus à des gens aussi bien éduqués.

Comme d'habitude, après maintes minutes d'angoisse et tout danger éloigné, momentanément, on commença à respirer. Le jour parut et avec lui le soleil, ce qui nous permit de faire sécher un peu nos vêtements et nous remit aussi en gaieté.

Je dois vous dire qu'à l'occasion de la fête de la République, notre ordinaire s'améliora d'un quart de vin rendu supplémentaire par l'addition d'un quart d'eau ; en plus, une madeleine et un cigare de 2 sous.

La fête ne faisait que commencer. A 10 heures du matin, faisant partie d'une corvée de ravitaillement en 1<sup>re</sup> ligne et notre présence en ce point ayant été sans doute signalée par l'imprudence de quelques-uns, nous fûmes accueillis du côté ennemi par une prodigalité de marmites de tous calibres, qui fort heureusement n'atteignirent personne. Cependant, certains de nos plus beaux habits pour célébrer dignement le 14 juillet, nous dûmes les salir en nous couchant une bonne demi-heure dans la boue.

A 9 heures du soir, même répétition. Chef d'un autre détachement aux tranchées, nous eûmes encore le privilège de nous perdre d'abord dans les bois et notre arrivée en première ligne ayant été signalée aux Boches au moyen de fusées éclairantes (en guise de feu d'artifice) sans doute, encore à notre intention, ces derniers nous accueillirent par un feu nourri de mousqueterie ; ils ne nous gratifièrent pas heureusement de marmites, grenades, 77, etc...

Et encore cette fois-ci personne ne fut atteint.

Tout le monde fatigué de toutes ces réjouissances, la nuit du 14 fut calme. Mais le lendemain 15 encore jour férié, après la soupe, à la place de digestifs, les Allemands nous prodiguèrent pendant 1 heure une ample provision d'obus de tous calibres. A cet instant, terré comme un renard, je pensais que si je revenais un jour de la guerre, je me rappellerai longtemps du 14 juillet 1915 qui ne ressemble guère à celui que nous passions si gaiement ensemble à Paris. Cependant, comme son aîné de 1789 qui a contribué par la prise de la Bastille à l'abolition de tous les privilèges, le 14 juillet 1915 lutte contre l'écrasement du militarisme allemand et aura contribué lui aussi au triomphe définitif de la liberté en Europe. Pour ces faits seuls, je serai content d'avoir souffert.

R. C., caporal, 131<sup>e</sup> territorial.

## Les Retrouvés

Parmi les soldats qui, considérés comme disparus, ont été retrouvés nous relevons le nom de Vaurette (Joannès) du 7<sup>e</sup> d'infanterie.

## Le macaroni emblématique

On écrit de Berne :

Un Suisse, revenu de Bruxelles où il était au moment de la déclaration de guerre de l'Italie, a raconté cet amusant épisode :

« Dès que les Belges surent que l'Italie se joignait aux alliés, toute la population bruxelloise arbora sur la poitrine les couleurs italiennes. »

Aussitôt le général von Bissing publia une proclamation interdisant le port de ces couleurs.

Elles disparurent, en effet, mais furent instantanément remplacées sur toutes les poitrines par un tube de macaroni, et le général von Bissing n'osa pas défendre le port de cet emblème.

## Si c'est un...

On sait qu'il n'est pas de plaisanterie que les Bruxellois ne fassent sur leurs oppresseurs.

En ce moment, ils se passent sous le manteau de petits papiers portant ce rébus : 671 Belge, 71 lion — 671 Allemand, 71 cochon.

Ne lisez pas six cent soixante et onze, même à la manière belge, six cent septante et un ! Mais épelez chiffre par chiffre : six sept un... Y êtes-vous ?

Parfois un Allemand trouve un de ces papiers. Il fronce le sourcil en voyant le mot « Allemand » si près de l'« autre », mais après de mûres réflexions, renonce.

## Foire du 17 janvier 1915

La foire du 17 janvier a été médiocre.

Voici les divers cours :

Vaches de travail, de 800 à 900 fr. la paire.

Porcelets, de 35 à 55 fr. pièce.

Moutons gras, de 0 fr. 90 à 0 fr. 95 le kilo ; agneaux 1 fr.

Brebis d'élevage, de 40 à 48 fr. pièce.

Volaille : Poules grasses, 1 fr. 20 ;

Poulets, 1 fr. 50 ; Canards, 1 fr. ; Pigeons, 0 fr. 90 ; Lapins privés, 0 fr. 60, le demi kilo.

Œufs, 1 fr. 25 la douzaine ; oisons, de 7 à 10 fr. la paire ; Canardins, de 4 à 5 fr. la paire.

Halle : Blé, 27 fr. l'hecto. ; Maïs, 20 fr. l'hecto. ; Pommes de terre, 7 fr. l'hecto.

## Les délégations de soldes des prisonniers

Une circulaire ministérielle apporte de nouvelles précisions sur la mise en application du décret du 10 janvier 1912, relatif aux délégations de soldes volontaires ; elle spécifie, sans que soit modifié, bien entendu, l'application du décret du 9 octobre 1914, sur les délégations d'office que :

1. Les prisonniers de guerre ne peuvent souscrire de délégations volontaires, ni disposer de leur solde par procuration donnée à un tiers ; à titre exceptionnel les délégations qui ont été consenties, jusqu'à ce jour, par des militaires, pendant leur captivité et qui ont commencé à fonctionner, seront maintenues ; toutefois, celles qui avaient été souscrites au profit de la femme, de descendants ou ascendants, seront transformées en délégations d'office et payées par suite, jusqu'à la cessation des hostilités.

Quant à celles qui ont été consenties, au profit d'autres parents ou de tiers, elles devront prendre fin, en cas de décès du militaire.

2. Les militaires conservent en captivité, le droit de révoquer les délégations qu'ils auraient souscrites antérieurement ; ils conservent également le droit de s'opposer aux délégations d'office, qui auraient été instituées sur leur solde.

## L'élimination des officiers incapables de faire campagne

Le ministre de la guerre vient de régler par une circulaire les conditions d'élimination des officiers et assimilés de l'activité, de la réserve et de la territoriale, incapables physiquement de faire campagne ou de remplir les fonctions de leur grade. Ceux qui comptent plus de 30 ans de service seront proposés pour la mise à la retraite d'office, les autres proposés pour la mise en non-activité ou la réforme. Les officiers ou assimilés de complément seront rayés des cadres ou mis hors cadres, selon leur état. Seuls, les fonctionnaires de l'intendance pourront, à titre exceptionnel, être maintenus dans une formation de l'intérieur, s'ils ont les aptitudes nécessaires.

## Frayssinhes

Nos blessés. — Parmi les blessés à l'ennemi, nous apprenons que se trouve notre compatriote Edouard Martignac, de la classe 1911.

Martignac a été blessé par 2 balles qui lui ont traversé la cuisse.

Nous faisons des vœux pour son prompt rétablissement.

## Gourdon

Nous avons le plaisir de relever parmi les noms des candidates reçues au Brevet supérieur ceux de Mlle Lebrun et Gramon élèves de notre école primaire supérieure. La première d'ailleurs a obtenu les félicitations du jury.

Ce succès est d'autant plus brillant qu'en dehors des élèves de l'école normale quatre élèves du département ont seulement été reçues.

En 1914 l'école supérieure de Gourdon eut aussi deux élèves reçues sur les quatre qui n'étaient pas de l'école normale. Nos vives félicitations aux élèves et aux dévoués professeurs.

Ces succès ne sont pas pour nous surprendre d'ailleurs.

Mlle Piche est une directrice distinguée. Elle remplit sa tâche avec zèle et dévouement et sous sa haute direction les élèves travaillent avec intelligence.

Voilà d'ailleurs les résultats obtenus au brevet et à l'école normale depuis 4 ans que Mlle Piche est à la tête de l'école.

Brevet élémentaire : 34 élèves reçues.

Ecole normale : 9 élèves reçues.

L'examen d'admission de 1915 n'a pas encore eu lieu.

## Service funèbre

Madame et Monsieur AUSSET, Mademoiselle ELISE AUSSET, Monsieur FERBY, tous les parents et amis, ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent d'éprouver en la personne de

Monsieur Pierre AUSSET, Maître pointeur au 17<sup>e</sup> d'Artillerie,

tué à l'ennemi aux Dardanelles, à l'âge de 20 ans ; ils vous prient d'assister à un service funèbre, qui sera célébré en son honneur le Jeudi 22 juillet, à 8 heures du matin, en l'église St-Urcisse

## La ligne rouge

La ligne rouge est là... des Vosges à T'Yser, Barrière formidable aux longs anneaux d'airain D'où l'on conquiert parfois dix mètres de terrain Sur les tristes bandits du sinistre Kaiser !

Le pays est brûlé... morne... comme un désert, Car la brute teutonne est cynique et sans frein... Nous vengerons un jour le crime aux bords du Rhin Lorsque notre Lebel chassera leur Mauser !

En attendant, la ligne est là... couleur de sang ; L'ogre pour la forcer se révèle impuissant ; Son courroux se fait plus terrible et plus amer.

A chaque heure il s'éroule... il s'enfoncé... il périt... Lui qui, de tant de chair humaine s'est nourri Sent le Temps s'amasser sur lui comme une mer !

Marcel SEZANNE.

Le propriétaire-gérant : A. COUESLANT.

# Dernière Heure

## DÉPÊCHES OFFICIELLES

COMMUNIQUÉ DU 19 JUILLET (22 h.)

En Artois, violente canonnade autour de Souchez. Aucune action d'infanterie.

Soixante obus ont été lancés sur Arras.

✽

En Argonne, lutte à coups de bombes et de pétards.

✽

Sur les Hauts-de-Meuse, les Allemands ont lancé, cet après-midi, contre les positions de la croupe sud de Sonvaux, deux fortes attaques qui ont été complètement repoussées.

L'ennemi a alors bombardé nos tranchées et prononcé, avec de faibles effectifs, une série de petites attaques qui ont toutes été rejetées. Les pertes allemandes sont importantes.

✽

Journée calme sur le reste du front.

✽

Un de nos avions a pris en chasse un aviatik et l'a abattu coups de mitrailleuse. L'appareil est tombé en feu dans les lignes allemandes, près de Soissons. Notre artillerie a achevé sa destruction.

✽

## Communiqué du 20 Juill. (15 h.)

(Transmis au "Journal du Lot" par PARIS-TÉLÉGRAMMES)

En Artois, autour de Souchez et près de Neuville-St-Vaast, la nuit a été marquée par un violent bombardement et quelques combats de grenades au nord de Châteauneuf-Carleul.

✽

Dans la vallée de l'Aisne, on signale une assez vive canonnade.

LA VILLE DE SOISSONS A ÉTÉ BOMBARDÉE.

✽

Sur les Hauts-de-Meuse, nuit agitée, mais sans action d'infanterie, si ce n'est près de la tranchée Calonne où DEUX TENTATIVES D'ATTAQUES ALLEMANDES ONT ÉTÉ FACILEMENT REPOUSSÉES.

✽

Quatre de nos avions ont lancé, hier, 48 obus sur la gare de bifurcation de Challerange, au sud de Vouziers.

Une escadrille de six avions a bombardé, ce matin, la gare de Colmar. Huit obus de 155 et huit obus de 90 ont été lancés sur les bâtiments, les voies et les trains. Les dégâts ont été constatés à la grande gare et à la gare des marchandises.

Aucun obus n'est tombé sur la ville.

Nos appareils sont rentrés indemnes.

## Télégrammes particuliers

(Contrôlés au départ à Paris)

Paris, 12 h. 35

## LE CONFLIT GERMANO-AMÉRICAIN

La réponse sera expédiée Samedi à Berlin Elle serait très énergique

On mande de Washington :

On croit que MM. Wilson et Lansing, pleinement d'accord, trouveraient nécessaire, dans la prochaine communication à l'Allemagne, d'exposer que l'Amérique ne saurait pas rester impassible en cas d'une nouvelle attaque contre un navire désarmé occasionnant des pertes de vies américaines.

La Note sera expédiée samedi.

✽

## Les grèves de fabriques d'armes américaines

On télégraphie de Bridgeport :

Les négociations relatives aux grèves menaçant les fabriques d'armes américaines ont échoué.

Les chefs travaillistes déclarent que les mécaniciens cesseront leur travail mardi à midi.

Le chômage atteindra l'usine Remington et d'autres usines exécutant des contrats analogues.

✽

## Sur le front Russe

La violence de l'attaque ne diminue pas Nos alliés marquent quelque recul sur certains points

Mais repoussent l'ennemi sur nombre d'autres

De Petrograd (OFFICIEL) :

Dans la région de Chavli, l'ennemi atteint le front de Toukum-Doblen.

De violentes attaques près de Riga et Chavli ont été repoussées.

Nous reprenons les dernières tranchées perdues le 15.

Au delà du Niemen, sur la rive droite de la Pissa, l'ennemi s'empare du village de Poredy.

De violentes attaques sur la rive gauche de la Chivka, région de Lublin, sont repoussées.

Sur la Vievpr, l'ennemi s'empare de Krasnostav.

Sur la rive droite de la Vievpr, des attaques opiniâtres sont repoussées. L'ennemi s'établit sur la rive droite de la Volitza.

Entre Goutchva et le Bug, nous reprenons les tranchées précédemment perdues.

Combat énergique sur le front Skomoroky-Sokal.

✽

## La Roumanie résiste à l'Allemagne

De Zurich :

La Gazette de Francfort déclare que la Roumanie doit permettre le passage des munitions pour la Turquie, en raison d'un traité qui, malgré sa suspension, reste valable.

✽

## En Belgique

De Bâle :

Le gouverneur de la Belgique interdit aux hommes de 16 à 40 ans de quitter la Belgique sans autorisation.

✽

## LA GRÈVE ANGLAISE

On espère arriver à une solution prochaine

De Cardiff :

M. Llyod George, accompagné de M. Runciman et d'autres personnalités, s'est rencontré avec le Conseil exécutif des mineurs du Pays de Galles.

La conférence ajournée reprendra demain matin à 10 heures.

M. Llyod a eu une entrevue à midi avec les patrons. On s'attend à une solution prochaine.

✽

Paris, 14 h. 40

## CONTRE L'ALCOOL

Un projet de loi de M. Malvy

Le Conseil des Ministres a autorisé M. Malvy à déposer sur le bureau de la Chambre un projet de loi apportant, pendant la durée des hostilités, et en considération de la Défense nationale, certaines restrictions à la vente et à la consommation de l'alcool.

Ce projet permet aux préfets de prendre, lorsqu'ils le jugent nécessaire et urgent, des arrêtés limitant et interdisant même dans les départements, les communes ou portions de communes où on travaille pour la Défense nationale, la vente et la consommation de l'alcool.

PARIS-TELEGRAMMES.

✽

La Note américaine destinée à Berlin partira samedi.

On affirme que la tentative dirigée contre l'Orduna a fortement indisposé le Gouvernement américain et que M. Wilson est tout à fait décidé à déclarer que l'Amérique ne saurait plus tolérer la guerre des sous-marins contre les bateaux neutres non armés....

✽

Les Germano-Américains qui s'emploient avec fruit à créer des difficultés aux alliés en Angleterre (grève des Mineurs) et en Amérique, viennent de réussir à faire cesser le travail dans plusieurs usines des Etats-Unis qui travaillaient pour la Quadruple-Entente.

Ce fait suffira peut-être à faire perdre patience aux Yankees.

✽

La lutte se poursuit, toujours aussi acharnée en Russie.

Les Allemands gagnent un peu de terrain sur plusieurs points, notamment au nord où ils approchent de Riga, et au sud-est de Lublin où ils s'emparent de Krasnostav (15 kilom. au sud de la voie ferrée qui va de Lublin à Kholm) ; mais dans l'ensemble, nos amis paraissent résister avec succès à toutes les offensives des Germains.

On ne peut encore prévoir quelle sera l'issue d'une formidable lutte qui va s'intensifier pendant plusieurs jours, peut-être plusieurs semaines encore. Mais nous pensons que les Russes, s'ils sont en possession des munitions nécessaires, doivent finir par triompher.

✽

Les Boches sont furieux de la résistance de la Roumanie qui ne veut pas laisser passer les munitions à destination de la Turquie. Et un journal allemand invoque la puissance d'un traité !

Les Barbares parlent de la valeur d'un traité !... C'est roide.

✽

On espère que la solution pacifique de la grève du Pays de Galles est proche.

Le Gouvernement anglais paraît très confiant dans un heureux résultat.

✽

Situation sans changement.

Les attaques allemandes sont invariablement repoussées, « facilement » même, ajoute le communiqué de ce soir.

Nos avions font de la bonne besogne et s'en tiennent à des opérations strictement militaires, tandis que les Allemands bombardent avec acharnement nos villes par pure barbarie...

✽